



# LES CAHIERS DE L'ACAREF

**LA RECHERCHE FRANCOPHONE DANS LE MONDE:  
Interroger les Lettres et Sciences sociales et Humaines**

**Cordonné par  
Koffi Ganyo AGBEFLE  
Giovanni AGRESTI  
Barbara RAHMA**



**Sous la Direction de l'Académie  
Africaine de Recherches et d'Etudes Francophones**

**(Actes du 1er Congrès Mondial des Chercheurs et Experts Francophones,  
11-15 juin 2019/ Accra Legon)**

LES CAHIERS DE L'ACAREF



**Volume 1 No 3, Décembre 2019 ISBN 9782953729962**

## Table des matières

<b>Liste des auteurs</b> .....	11
--------------------------------	----

### Mise en contexte

<i>La recherche francophone et l'Humanité : interroger les lettres et les sciences sociales/humaines</i> Koffi Ganyo AGBEFLE .....	13
---	----

### Préfaces

<i>Regard du Sud sur les contributions du Congrès</i> Rahma BARBARA .....	17
<i>Regard du Nord sur les contributions du Congrès. Des idées, des Actes</i> Giovanni AGRESTI .....	25

### Contributions

<i>Quantité vocalique dans des langues gur du Burkina Faso et représentations syllabiques</i> Abel OUEDRAOGO .....	33
<i>De Terracher, Rousselot et Gauchat à Labov : les sources francophones du co-variationnisme moderne. Apport et développement épistémologiques</i> Jean Léo LÉONARD .....	49
<i>L'éducation bilingue à l'épreuve des représentations d'avenir dans la province de l'Oubritenga au Burkina Faso</i> Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA .....	65
<i>Espace et Société : les antagonismes de force et de faiblesse entre le rural et l'urbain dans Le Cercle des tropiques de Alioum Fantouré et L'Enfant noir de Camara Laye</i> Abib SÈNE .....	85
<i>Le statut des sons [c] et [j] en langue koromfe variante d'Aribinda</i> Inoussa GUIRE .....	99
<i>Problématique de la perception chez Toni Morrison : une étude critique de The Bluest Eye</i> A. Nathalie J.A. AGUESSY .....	113
<i>Traduction de spécialité en langue senar pour l'agriculture</i> Pezon Inza COULIBALY .....	127
<i>La recherche francophone et la valorisation des « langues en danger »</i> Ksenija DJORDJEVIC LÉONARD .....	147

<i>La prédominance du contexte dans la détermination du sens. Cas de abènégihugu vs abanyághúgu</i> Gertrude KAZOVIYO .....	161
<i>Manifestations et récupération de l'agrammatisme chez des bilingues baoulé-français atteints d'aphasie d'expression</i> Kouassi Guillaume N'GUESSAN .....	177
<i>Analyse lexico-sémantique et portée stylistique des emprunts lexicaux dans la trilogie de Massa</i> Makan Diabaté Lala Aiché TRAORÉ .....	191
<i>L'importance de la traduction dans l'enseignement du FLE</i> Ciro RANISI .....	203
<i>Cogito versus ubuntu : sauvegarder les langues et les cultures africaines</i> Pierre FRATH.....	217
<i>« Je suis partout » donc « J'existe ». La francophonie visuelle à Naples</i> Daniela PUOLATO.....	239
<i>Alphabétisation, culture et développement : tour d'horizon</i> Christian TREMBLAY .....	271

## Traduction de spécialité en langue senar pour l'agriculture

Pezon Inza Coulibaly

UFR Langues Littératures et Civilisations (LLC) - Département d'anglais - Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire, pezinocool@gmail.com

### Koggeri

Tafaalu, senanbele nyuggboge faalu nyaen karagi na shiye bu taba kavonyi fugurigame nan taafalu nan. Boman taafalu, ngi benan faalpye yariaegele laebe bu faal ma joho tege na laebele faalpyegame (yalire laeve, sebe shonhonre, bbt.) nyaen cangakame karaga nan mashinu falu ni. Tafaalu bebe felebe nyaen pye nan faalpye yargele na taafalu kacaemegele ngi nyaen naebe faladanre naengae caaba. Fa dibi saaru taafalu saba gbonhon senanbele man, senange yale bu tafaalvon kacaenme caaba bu faalpye yarvongele na faalgamfonbele cobogame canban. Bu tobore kepele, yaakrime ngi nyaen kavongele kadoman bu tafaalvonhon kacaenme laebe saba joho lala su na ubu joho karaga senar nan bu senanbele taman tafaalvonhon faalgamegele (sebe falu, yavergobone) nan.

**Nyuggbohe syinkanbigele:** kavonhon [yaakri vonhon], tahame joho karagawe, bu-faalpye senar, tafaalu, faalu syinrfanre yarge [faalpye syinkanbine]

---

### Abstract

*Agriculture, the essential activity of senanbele, is more and more undergoing changes due to the evolution of technology in the agricultural world. Traditional farming, which made use of rudimentary tools, mainly hoe and classical agricultural techniques (cropping of crops, fallow, etc.) is nowadays supplanted by modern agriculture. This agriculture is characterized by the use of tools and farming techniques that promote efficiency and productivity in scale. To adapt to the new situation in agriculture domain, senanw people must appropriate the knowledge related to the use of these new agricultural techniques and tools. To do this the new concepts related to the acquisition of modern agricultural knowledge will be interpreted and translated into senar for teaching / learning new agricultural techniques (cultivation & breeding) for senambele.*

**Keywords:** novelty [new concept], optimal translation, senar for specific purpose, agriculture, specialized communication vector [terminology]

---

### Résumé

*L'agriculture, l'activité essentielle des senanbele, subit de plus en plus des mutations dues à l'évolution de la technique/technologie dans le monde agricole. L'agriculture traditionnelle qui faisait usage des outils rudimentaires, principalement la houe et les techniques agricoles classiques (assolement des cultures, jachère etc.), est de nos jours supplantée par l'agriculture moderne. Cette agriculture se caractérise par l'utilisation d'outils et de techniques culturelles qui favorisent des rendements d'échelle en termes d'efficacité et de productivité. Pour s'accommoder à la nouvelle donne du domaine agricole le peuple senanw doit s'approprier les connaissances liées à l'usage de ces nouvelles techniques et outils agricoles. Pour ce faire, les concepts nouveaux afférents à l'acquisition des connaissances modernes agricoles seront interprétés puis*

*traduits en senar pour l'enseignement/apprentissage des nouvelles techniques agricoles (culturales et d'élevage) pour les senambele.*

**Mots-clés** : nouveauté [nouveau concept], traduction optimale, senar de spécialité, agriculture, vecteur de la communication spécialisée [terminologie]

---

## **Introduction**

La traduction des concepts modernes agricoles en senar se situe dans le cadre de la recherche de terminologies en langue senar<sup>1</sup> qui elle-même trouve sa justification dans le cadre général de la politique nationale d'instrumentalisation des langues ivoiriennes pour les besoins de communication technique. Dans le cas d'espèce, la traduction des concepts agricoles pour le senar de spécialité agricole vise le développement durable du secteur agricole en zone nord de la Côte d'Ivoire où la langue senar est utilisée quotidiennement par les paysans senambele dans leur interaction sociale et professionnelle.

De l'approche pragmatique de la théorie de l'optimum terminologique, partant de l'explicitation des termes modernes agricoles en langue anglaise, les désignations équivalentes à certains concepts ont été fournies par les locuteurs du senar. Ensuite, ces désignations ont été transcrites à l'écrit sous forme orthographique. Pendant le recueil de données terminologiques auprès des senambele, il était souvent nécessaire d'interpréter la définition de certains termes avant de pouvoir les dénommer en senar. Par conséquent, nous avons eu recours à l'interprétation<sup>2</sup> pour trouver le « terme optimal ».

La traduction en tant que schème externe de création de terminologies en senar à l'image de l'emprunt dans le cadre de la terminologie optimale sera exploitée, d'une part pour dénommer les concepts modernes agricoles en senar et d'autre part dans l'optique de la « traduction optimale » pour traduire, dans l'objectif d'efficacité communicationnelle en langue senar, les manuels de normes et de procédures des nouvelles techniques culturelles, etc.

En abordant notre travail de traduction dans un paradigme de recherche qui se veut optimal (ici la « traduction optimale »), à l'image de la terminologie optimale (Coulibaly 2016), nous combinerons différentes approches de la traduction [« top-down approach » (Hoey 1983) ; « bottom-up approach » (Hoey

---

<sup>1</sup> Cf. notre thèse en préparation (depuis 2013) intitulée : « montage d'une métalangue du sénoufo à partir de la métalangue de l'anglais ».

<sup>2</sup> Cf. l'approche interprétative de la « théorie du sens » ou « Théorie Interprétative de la Traduction » (Seleskovitch et Lederer 1994 ; Seleskovitch et Lederer 2001 ; Delisle 1984 etc.)

1991 et Halliday et Hasan 1976) ; « approche interprétative » (Seleskovitch et Lederer 1994) etc.] et de la terminologie [« approche systémique » (Wüster 1931) ; « approche ethno-linguistique » (Halaoui 1989) ; « approche culturelle » (Diki-Kidiri 2000 et 2008) etc.] pour traduire des extraits de manuels de procédure ou de protocoles/ normes etc. relatifs à l'agriculture moderne qui vise la durabilité du développement agricole en pays *senaw*.

## **1. Cadre conceptuel**

La traduction du point de vue notionnel est l'action de traduire qui consiste à [re]trouver à partir d'une langue source la version d'un document écrit dans une autre langue ciblée.

L'activité de traduction à mener dans le cadre de ce travail en langue *senar* pourra aller du mot à mot à l'expression de l'idée évoquée avec la possibilité de « trahir » la vision du monde exprimée par la langue source (le français) tout en l'exprimant en fonction de celle de la langue cible (le *senar*).

La traduction en tant que « linguistique [en mouvement] qui se déploie dans toutes les directions que suggère son objet jusqu'à ses confins où elle rejoint d'une part la sociologie et l'anthropologie, et à l'autre extrême, la neurologie et la biologie » (Pergnier 1993), se fera dans une approche pluridisciplinaire pour compenser selon Pergnier (*ibid.*) l'insuffisance des outils conceptuels de la linguistique pour la conception du phénomène de « traductologie » selon la vision de Holmes (2004) afin de mener à bon port notre activité de traduction en langue *senar*. Ainsi, nous nous positionnons dans le cadre de la « traductologie » (Holmes 2004) en tant que science de la traduction qui étudie la traduction à la fois sur le plan théorique et pragmatique.

Dans la logique d'une approche transversale de la « traductologie » (Holmes 2004) tout en considérant l'objet de la « traductologie » (la traduction) comme la bibliothèque, à savoir un « lieu de liens » (Damien 1995) qui va au-delà d'un lieu de juxtaposition des auteurs et des langues, des textes et des savoirs, la « traductologie » sera abordée comme une science à la croisée de plusieurs disciplines telles que la linguistique, la terminologie, la lexicologie, les sciences cognitives, les sciences de la communication et la sémiologie, etc. Dans une telle approche, la « traductologie » peut être abordée sous l'angle de diverses disciplines qui interagissent dans le domaine scientifique de la traduction pour traduire différents textes : les écrits techniques (dans le cas d'espèce).

## **1.1 Traduction dans les domaines de spécialité**

En général, la traduction dans les domaines techniques est intrinsèquement liée à la connaissance spécialisée de ces domaines, plus particulièrement à la terminologie en ce sens qu'en plus de la maîtrise des langues (source et cible), le traducteur a nécessairement besoin de connaître les termes techniques du domaine qu'il investit pour accomplir la tâche de traduction demandée. Il devient terminologue de fait : c'est un terminologue-traducteur. La traduction dans les domaines de spécialité dénommée « traduction technique » s'intègre aussi bien dans la « traductologie » envisagée selon la ligne de mire de Holmes (2004).

Dans les domaines de spécialité, la « traductologie » s'intéresse davantage au « skopos » (Vermeer et Reiss 1984) – fonction du texte d'arrivée – qui est essentiel pour la traduction technique étant donné que les différentes techniques de traduction dépendent de la situation de communication pour laquelle le texte d'arrivée est destiné (cf. Vermeer et Reiss 1984 ; Holz-Mänttärï 1984 ; Chesterman 1989 ; Nord 1992, 1994 ; etc.).

Pour ce travail, nous concevons la traduction dans son acception allemande – *translation* – qui englobe à la fois l'acte de traduction et d'interprétation et qui ne se situe pas uniquement au niveau des mots ni même des textes mais plutôt comme une coopération qui doit rendre possible une communication fonctionnelle au-delà des barrières culturelles (Holz-Mänttärï 1984 : 7-8).

### *1.1.1 Le concept de « traduction optimale »*

La théorie classique de la traduction a longtemps prôné la condition de la prise de décisions optimales permettant le choix de la traduction équivalente qui n'est que « la traduction optimale qui est toujours équivalente » (Latyshev et Semenov 2008 : 73). De nombreux spécialistes et théoriciens de la traduction [technique] tels que : Reiss et Vermeer (1984), Holz-Mänttärï (1984), Gerzymisch-Arbogast *et al.* (1988, 2008), Levy (1967) etc. se sont préoccupés de l'idée d'optimiser la traduction.

L'optimisation de la traduction est envisagée comme une action accomplie afin d'atteindre un objectif donné en termes de communication fonctionnelle. Ainsi, pour Holz-Mänttärï (1984 : 17) : « la traduction, comme tout type d'action, doit être évaluée dans la perspective du succès de l'action entreprise par rapport à la fonction visée ». La situation de communication s'avère par conséquent comme une donnée importante dans l'activité de traduction. Reiss et Vermeer (1984 : 18) stipulent que : « la situation de communication se compose de plusieurs éléments différents : la culture, l'environnement de communication, les conditions sociales dans lesquelles travaillent les partenaires de la communication et les relations entre ces partenaires ».

Dans le modèle de Holz-Mänttari, en plus de « l'émetteur du texte et du traducteur » (Nord 1988 : 13) l'auteur ajoute à la situation de communication « l'initiateur de la traduction, le mandataire, les collègues du traducteur, les experts, l'utilisateur de la traduction, le récepteur de la traduction, les corécepteurs, etc. » (Holz-Mänttari 1984 : 105, 109).

Levy a construit un modèle du processus de la prise de décision en traduction en proposant le principe minimax<sup>3</sup> qui consiste à fournir un effort minimal pour l'obtention d'une efficacité maximale. Dans cette optique de la pratique de l'activité de traduction, « l'on doit considérer et choisir la variante [de la traduction] qui produit le maximum d'effet informatif et dont l'identification nécessite un minimum d'effort. (Levy 1967 : 1179).

Abordée sous l'angle de la « théorie des jeux » (Von Neumann 1928), la traduction est représentée comme « une variante plus sophistiquée du puzzle et représente la forme supérieure de l'exercice mental » (Gorlée 1994 : 77). Selon Gorlée (*ibid.* : 80), « le jeu de la traduction est une décision personnelle fondée sur des choix rationnels et réglés entre les solutions alternatives ». Dans la logique de Gorlée, la langue est une activité ludique d'un système ouvert, dont les jeux du langage sont une forme d'action de jeu.

### *1.1.2 Modèle théorique de « la traduction optimale »*

La traduction en tant qu'objet d'étude peut être envisagée à la fois comme « un produit, un processus, ou une activité dont la fonction est d'interroger le contexte (environnement) de la traduction » (Stolze 2011 : 21). Ainsi, House définit la traduction en ces termes: « Translation can be defined as the result of a linguistic-textual operation in which a text in one language is re-contextualized in another language. As a linguistic textual operation, translation is, however, subject to, and substantially influenced by a variety of extra-linguistic factors and conditions » (House 2015 : 2).

L'intégration du concept de « multi-dimensionnalité » (Gerzymisch-Arbogast *et al.* 2008) dans l'optimisation de la traduction en tant que processus permet de mieux cerner le contexte de rédaction du texte source afin de l'interpréter et retrouver la traduction équivalente appropriée (« traduction optimale »). Pour ce faire, la triangulation des variables dans chaque environnement sociolinguistique, à savoir celui de la langue de départ et d'arrivée qui permet d'une part de cerner le contexte de rédaction du texte source et d'autre part de l'interpréter puis le traduire

---

<sup>3</sup> Néologisme issue de la combinaison de minimum et de maximum pour évoquer l'idée d'optimisation de la traduction en fournissant moins d'effort pour obtenir le maximum d'efficacité en termes de traduction (cf. Levy 1967).

dans la langue d'arrivée, s'avère nécessaire. En d'autres termes, le concept de « traduction optimale » vise la meilleure traduction possible d'un document en tenant compte des paramètres linguistiques et extralinguistiques qui ont prévalu pendant la rédaction dudit document pour enfin reproduire l'équivalent selon les modes de restitution (linguistiques et non linguistiques) de la langue cible.

Le modèle théorique de la « traduction optimale » est une conséquence de la « triangulation optimale » des modèles théoriques en traductologie en tant que science-carrefour de plusieurs disciplines. La « traduction optimale » est une approche pluridisciplinaire de la traduction. Elle vise l'exploitation des théories de la traductologie et/ou des autres disciplines connexes pour une meilleure traduction du « document source » tout en reproduisant l'esprit, l'idée de l'auteur par la combinaison optimale des variables linguistiques et non-linguistiques (culturelle, –psychologique, sociologique, symbolique et idéologique, etc.) de l'environnement social des locuteurs de la langue cible et ainsi permettre une meilleure appréhension du message traduit à tout lecteur potentiel.

Notre postulat en « traduction optimale » est que : tout lecteur des écrits dans une langue donnée est un potentiel locuteur de cette langue et est censé s'imprégner de la culture, de la vision du monde et de l'idéologie etc. de la communauté linguistique en question afin de pouvoir déchiffrer et interpréter/comprendre les messages véhiculés à l'écrit dans cette langue.

À partir de ce postulat, tous les facteurs linguistiques (règles de lecture, d'écriture, de grammaire de la langue etc.) et non linguistiques (culture, philosophie, psychologie, etc.) de l'environnement social des locuteurs des langues en présence dans le processus de traduction sont de part et d'autre combinés pour avoir une « compréhension optimale » du corpus en langue source puis une « restitution optimale » de ce corpus dans la langue cible. Cette dernière restitution dite optimale est dénommée « traduction optimale » et est le produit de l'activité de traduction. Ainsi, notre concept de « traduction optimale » peut faire allusion à « l'activité de traduction, au processus de traduction et au produit [fruit] de la traduction » (Stolze 2011 : 21) dans la recherche de l'optimum dans une relation trilogique entre la *communauté linguistique de départ* [à travers le texte source], le *traducteur* et la *communauté linguistique d'arrivée* [par le biais du texte d'arrivée] que nous pouvons schématiser comme suit :



La « traduction optimale » s'inscrit dans le même cadre épistémologique que la théorie optimale de la terminologie (Coulibaly 2016) tout en visant l'« optimum » dans le processus de traduction.

Notre activité de traduction dans le contexte ivoirien (voire africain) pour les domaines de spécialité (ici l'agriculture) peut être considérée comme un processus faisant appel, en plus des paramètres linguistiques des langues (source et cible), d'autres paramètres non-linguistiques relatifs au domaine de spécialité, et de l'environnement social des communautés linguistiques des langues source et cible.

Pour ce travail, nous avons opté pour une approche triangulaire de la traduction. La triangulation dans le domaine de la recherche consiste à combiner différentes approches, théories et/ou méthodes de travail, etc.

## **1.2 Approche triangulaire de la traduction optimale**

L'approche triangulaire tout en visant l'optimum (ici la traduction équivalente) est flexible quant au choix de la méthode ou de la combinaison de méthodes. La combinaison des approches qui est fonction de l'objectif à atteindre, nous permettra de passer d'une approche à l'autre et de prendre en compte l'ensemble de variables sociolinguistiques qui peuvent nous aider à retrouver la traduction équivalente sans être obnubilé ou influencé par un quelconque courant de pensée théorique.

Pour la triangulation des théories dans ce travail de traduction, nous avons convoqué le modèle interprétatif de la traduction (Seleskovitch et Lederer 1994) et la théorie optimale de la terminologie (Coulibaly 2016).

### *1.2.1 Théorie interprétative de la traduction*

Le principe essentiel de la « théorie interprétative du sens » (Seleskovitch et Lederer 1994) est que la traduction porte sur le sens du message du texte à traduire et non sur la langue et les mots. Ainsi, l'activité de traduction est constituée d'une phase de *compréhension*, d'une phase de *dé-verbalisation* et d'une phase de *réexpression*. La « compréhension » est l'assimilation du sens du texte à traduire et participe à la fois au processus de « dé-verbalisation » et de « réexpression ». La « dé-verbalisation », quant à elle, consiste pour le traducteur à se détacher de la « lettre » pour accéder au sens des mots tandis que la « ré-verbalisation/réexpression » est une reformulation en langue cible qui permet d'exprimer en d'autres mots le sens obtenu dans la phase de compréhension.

La théorie interprétative de la traduction mise davantage sur la naturalité du processus de traduction tout en se mettant au-dessus de choix des équivalents linguistiques pour aboutir à une traduction directe plus originale (Ding 2010).

Ainsi dans le processus de la traduction optimale, en cas de manque de connaissances approfondies sur un texte donné, le traducteur peut à nouveau avoir recours aux locuteurs de la (ou des) langue(s) en présence pour mieux déverbaliser et/ou ré-exprimer le sens des items linguistiques du texte à traduire.

### *1.2.2 Théorie de l'optimum terminologique*

Dans une approche globale et intégrée de la terminologie, la théorie optimale de la terminologie (Coulibaly 2016) consiste à aborder la terminologie sous l'angle d'une discipline donnée (ici la linguistique) tout en prévoyant la possibilité de triangulation des approches théoriques des autres disciplines du savoir relativement à l'environnement social d'une communauté linguistique donnée pour la recherche de terminologies.

## **2. Méthodologie**

La méthodologie de notre travail de traduction est l'ensemble des techniques et des procédures utilisées pour arriver à une traduction optimale en langue *senar* de notre corpus relatif à l'agriculture. Notre méthodologie se fonde principalement sur la triangulation des approches en « traductologie pluridisciplinaire » (Holmes 2004) et en « terminologie pluridisciplinaire » (Wüster 1931) que nous expliciterons à travers la méthode de la traduction optimale.

### **2.1 Méthode optimale de la traduction**

En traduction optimale, notre méthode de travail est une triangulation d'approches multiples pour rendre compte efficacement du texte d'une langue source qui est déjà instrumentalisée (ici le français) vers une langue à instrumentaliser (ici le *senar*).

Dans le cadre de la présente contribution, la triangulation se limitera à la combinaison de l'approche pragmatique de la terminologie (Coulibaly 2016) et de l'approche interprétative de la traduction (Seleskovitch et Lederer 1994).

D'abord, dans une « approche systémique » (Wüster 1931) accouplée d'une « enquête savante » (Halaoui 1989) en langue française du domaine terminologique de l'agriculture, on répertorie dans les corpus à traduire (sections 2.2.1 et 2.2.2), les termes techniques modernes de l'agriculture en langue française. Ensuite, dans une « approche ethnolinguistique » (Halaoui 1989) de la terminologie, on explique les concepts de ces termes français à la communauté *senaw* en lui demandant de nous fournir des dénominations en *senar* qui sont des termes équivalents directs ou indirects. Une fois les terminologies des concepts identifiées en *senar*, le

terminologue-traducteur revient sur son texte initial. Enfin, dans une « approche interprétative de la traduction » (Lederer 1994 et Seleskovitch et Lederer 2001), il décortique le texte source en français pour, d'une part, cerner son contenu sémantique, et, d'autre part, pour le restituer en considérant les facteurs extralinguistiques de l'environnement social des senanbele en leur fournissant une traduction optimisée à travers les mécanismes internes (à la fois sémantiques et syntaxiques) pour l'expression des idées en langue senar.

## 2.2 Corpus

Le corpus peut être défini comme « a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language » (Sinclair 1996 : 27). Sinclair va plus loin en qualifiant ainsi le corpus de *spoken language corpus* (corpus oral) : « a corpus consisting of recordings of speech which are accessible in computer readable form, and which are transcribed orthographically, or into a recognised phonetic or phonemic notation » (*ibid.*). Pour Geoffrey (2008 : 72), « un corpus est le résultat de choix délibérés, il s'agit de collectionner des documents selon des paramètres précis prenant en considération le genre, le niveau de langue, et le domaine ». Pour notre étude, le corpus est tout document technique ou recueil de discours écrit dans le domaine agricole que l'on veut traduire. Ainsi, nous avons porté le choix sur un premier corpus (ci-dessous) tiré du *Memento de l'agronome* (2012) et un deuxième corpus (ci-dessous) relatif à « l'agriculture et le développement du continent africain » (Rufyikiri 2017).

### 2.2.1 Corpus 1 à traduire

<b>CORPUS 1</b>
Conditions et avantage réel de l'innovation
Conditions de l'innovation
Une innovation n'est appropriée que si elle satisfait à un certain nombre de conditions. Depuis toujours, les agronomes et les sociologues ont cherché à comprendre comment naissent les innovations et ce qui fait qu'une technique nouvelle, ou une forme d'organisation originale, est appropriée ou pas. Il n'y a bien sûr pas de réponse définitive à une telle question, tant les paramètres qui interviennent sont nombreux et complexes. Il est toutefois important de garder en mémoire quelques leçons simples tirées de l'expérience.
Avantage réel [de l'innovation]
L'innovation doit d'abord apporter un avantage réel à ceux qui l'adoptent, en comparaison du système antérieur. Concernant la production agricole, elle peut permettre de produire davantage ou de mieux vendre son produit sans augmenter le travail nécessaire : c'est le cas, par exemple, de la substitution d'une variété sensible à une maladie par une variété résistante. L'innovation peut aussi permettre de gagner du temps, et donc d'améliorer la productivité du travail.
<u>Source</u> : Memento de l'agronome (2012, p. 376)

### 2.2.2 Corpus 2 à traduire

CORPUS 2

Développement des filières agricoles et agro-industrie

Pour tirer un maximum de profits de son potentiel agricole et améliorer l'attractivité du secteur aux investissements privés, l'Afrique doit favoriser le développement des filières agricoles et agro-industrielles. Premièrement, le fait de tenir compte des moyens limités dont disposent la plupart des pays africains, de la concentration des investissements sur des cultures stratégiques principales choisies en fonction de leur grande productivité, de la valeur nutritive et de la valeur sur le marché local et à l'exportation permet d'éviter la dispersion des moyens. Tout en considérant la spécificité agro-écologique de chaque région, les cultures céréalières, principalement le riz et le maïs, vont occuper une place de premier choix, en plus des cultures traditionnelles de rente. Deuxièmement, il faut favoriser l'organisation des agriculteurs en associations spécialisées par type de production agricole, à l'échelle locale mais aussi à des échelons supérieurs. De tels groupements assurent des fonctions importantes en matière d'approvisionnement, de stockage, de commercialisation, de conseil, de formation et d'information et parfois de crédit. A l'état actuel, même là où les associations locales existent, la dynamique fédérative connaît une évolution contrastée d'un pays à l'autre et d'un type de culture à un autre. Les cultures traditionnelles de rente sont en avance par rapport aux cultures vivrières. Troisièmement, de petites, moyennes ou grandes unités de transformation des produits agricoles sont nécessaires pour assurer leur meilleure conservation et commercialisation. En même temps, cette agro-industrie donne de la valeur ajoutée aux produits agricoles, créent des emplois non-agricoles et de nouvelles opportunités d'exportation.

Source : Extrait de « De l'agriculture de subsistance à une agriculture de marché en Afrique: une mutation impérative pour le développement du Continent » (Gervais Rufyikiri, 2017, p. 66), in *Afrique durable 2030 (Afrique 21)*, n° 4, vol. 2/2017.

### 2.3 Participants

Dans le cadre de cette activité de traduction les participants sont le traducteur et les locuteurs des langues qui participent dans processus de traduction.

Nous avons deux catégories de locuteurs qui proviennent, d'une part, de la communauté linguistique parlant le français (langue source du processus), et, d'autre part, de la communauté linguistique parlant le senar (langue cible du processus).

Le traducteur, chercheur ou professionnel en traduction, est la personne centrale du processus de traduction. Il sert de lien – à l'image de la bibliothèque : « lieu des liens » (Damien 1995) – entre les communautés linguistiques des langues considérées dans le processus de traduction.

Dans la logique de la traduction optimale, le traducteur est l'interface entre l'auteur du document technique écrit en langue source (le français) et le lecteur de la langue cible (le senar). En plus de la maîtrise des mécanismes qui régissent les fonctionnements des langues en présence (français/senar), il doit pouvoir manipuler les mécanismes non linguistiques relatifs à la codification et à l'expression des idées par chaque langue du processus de traduction. La raison en est que la langue ne peut expliquer à elle seule le sens des unités linguistiques pendant un processus de traduction « car elle [la langue] néglige<sup>4</sup> les

---

<sup>4</sup> La langue peut négliger dans le sens d'être limitée dans l'interprétation des paramètres cognitifs, sociocognitifs voire psychologiques, etc. qui participent à la compréhension du sens de nouveaux concepts. D'où la floraison de science connexes

innombrables compléments cognitifs qui s'accotent aux signifiés linguistiques pour constituer dans l'esprit du traducteur le sens qu'il s'efforcera de restituer dans l'autre langue » (Delisle 1984 : 9).

Les paramètres non linguistiques, à savoir : sociologique, culturel, historique, idéologique, etc. en relation avec l'environnement social d'où est issue chaque langue convoquée dans le processus de traduction, permettront au traducteur d'une part d'accéder et de déchiffrer le sens de chaque item ou d'un ensemble d'items de la langue source ; et, d'autre part, de tendre vers leur « bonne traduction » consistant à associer un item ou un ensemble d'items linguistique(s) équivalent(s) dans la langue cible afin de traduire au mieux l'idée exprimée dans la langue source : on parle de « traduction optimisée » ou « traduction optimale ».

### **3. Processus de traduction des corpus**

Le processus de la traduction optimale peut se subdiviser en deux grandes phases, à savoir : la phase de constitution de glossaires de termes techniques en langue cible et la phase de traduction des corpus.

#### **3.1 Constitution de glossaires terminologiques d'aide à la traduction**

La constitution de glossaires terminologiques d'aide à l'activité de traduction se fait à partir de la sélection des terminologies du domaine étudié dans les corpus (en langue française) pour enfin retrouver leurs équivalents en langue cible (senar).

##### *3.1.1 Sélection de termes techniques des corpus*

Après une lecture approfondie des corpus, nous avons répertorié les nouveaux concepts exprimés en français dans chaque corpus. Ainsi, nous avons enregistré d'une part, les termes : « agronomes, avantage, complexes, conditions, expérience, forme d'organisation originale, innovation, leçon, paramètres, production agricole, productivité du travail, produit, sociologues, substitution, système, technique,

---

et/ou annexes à la linguistique telles que la linguistique cognitive, la linguistique sociocognitive, la psycholinguistique, etc. pour étudier les aspects (socio)cognitifs et psychologiques qui permettent de comprendre le contexte (social, culturel, etc.) des items linguistiques qui dénomment les concepts nouveaux. Il faut noter qu'un item linguistique en tant que code regorge différents aspects du sens (linguistique, philosophique, psychologique, symbolique, etc.) que l'on explicitera selon le contexte et surtout selon la connaissance de l'auteur ou du traducteur sur le domaine étudié. La négligence au niveau de la langue émane donc du manque de connaissances de l'auteur ou du traducteur par rapport au domaine étudié.

variété résistante, variété sensible » (cf. corpus 1, section 2.2.1) ; et d'autre part ont été sélectionnés les concepts de : « à l'exportation, Afrique, agro-industrie, approvisionnement, associations locales, commercialisation, conseil, conservation, crédit, culture vivrière, cultures céréalières/céréales, cultures stratégiques, cultures traditionnelles de rente, développement, dispersion, dynamique fédérative, échelle locale, échelons supérieurs, emplois non-agricoles, filières agricoles, formation, groupements, information, investissements, maïs, moyens, opportunités d'exportation, organisation en associations spécialisées des cultivateurs, potentiel agricole, premier choix, riz, spécificités agro-écologiques, stockage, type de production agricole, unités de transformation, valeur ajoutée, valeur nutritive » (cf. corpus 2, section 2.2.2).

### 3.1.2 Recherche de terminologies équivalentes senar

Nous nous sommes évertué à une meilleure compréhension du sens des concepts identifiés dans chaque corpus (1 et 2) et nous les avons expliqués aux locuteurs du senar ; et en retour nous leur avons demandé de nous proposer des termes senar spécialisés qui évoquent les explications des concepts décrits. Les termes obtenus après les différents entretiens avec les locuteurs de la langue *senar* sont consignés dans les tableaux qui suivent.

Tableau 1: Glossaire des termes spécialisés senar du corpus 1

No	Concepts des termes en français	Termes spécialisés senar	Gloses en français
1	agronomes	taafalu kacaeme faobe	détenteurs de connaissance sur l'agriculture
2	avantage	kanyonre	bienfait
3	complexes	pinæ jehe be nan	qui entre l'un dans l'autre/qui se confondent
4	conditions	kpelegame	manière de faire
5	expérience	faalikpelegame kacaeme	connaissance de la manière de travailler
6	forme d'organisation originale	bohomon faalipyegame felehe	manière ancestrale de travail/pratique ancestrale
7	innovation	kavonhon/yavonhon	action nouvelle/chose nouvelle
8	leçon	yatamanre	chose apprise
9	paramètres	faalipy yargele	choses pour faire le travail
10	production agricole	taafalu	travail de la terre/agriculture
11	productivité du travail	yafaaliwe	récolte/produits de la terre
12	produit	yafaaliwe	récolte
13	sociologues	tangame simbele nige ni tamanfaobe	ceux qui étudient la manière de marcher entre les hommes
14	substitution	karagame	manière de changer
15	système	faal[i]game	manière de travailler
16	technique	faal[u]pyegame/faal[i]game	manière de faire le travail
17	variété résistante	felehe oniriwe	espèce solide
18	variété sensible	felehe ovahawe	espèce fragile

Tableau 1 – Glossaire des termes senar spécialisés en agriculture du corpus 1

Tableau 2: Glossaire des termes spécialisés senar du corpus 2

No	Concepts des termes en français	Termes spécialisés senar	Gloses en français
1	à l'exportation	kulaha ni /tanyonwa ni	à l'étranger
2	Afrique	Tawaolo	terre noire
3	agro-industrie	yafali karagwle falu	travail de modification de culture
4	approvisionnement	yafaliwe lehewe	entrée de culture
5	associations locales	daala kporohome	regroupement par concession
6	commercialisation	yafaliwe pariawe	vente de culture
7	conseil	yakriwe kanhanwe	fait de donner des idées
8	conservation	cohogame/welegame	manière de prendre / de surveiller
9	crédit	fwualo lehewe/fwualo kunre	donner acceptation
10	culture vivrière	yaliingele	ce qu'on mange
11	cultures céréalières/céréales	yafaliyirigele	cultures de petites tailles
12	cultures stratégiques	nyugbaohoge yafaligele	cultures à grosse tête
13	cultures traditionnelles de rente	boman kanhanre cahawe yafaliwe	cultures d'antan pour chercher l'argent
14	développement	fugurigame/nyonme	manière de réalisation
15	dispersion	caharmanne	éparpillement
16	dynamique fédérative	pinaeri fanhan	force de rassemblement
17	échelle locale	tare taeyeriwle	limites du lieu
18	échelons supérieurs	taelelige	lieu éloigné
19	emplois non-agricoles	falifonbele	activités nouvelles
20	filières agricoles	tafalu kologele	voies/chemin de l'agriculture
21	formation	kacaenme kanhanwe	fait de donner la connaissance
22	groupements	kporohogame	manière de rassembler
23	information	kajohowe/tajohowe	affaire dite / fait de dire quelque chose
24	investissements	kanhanre laelewe	prise et mise d'argent
25	maïs	padege/ndege	maïs
26	moyens	falpye yargale	choses pour travailler
27	opportunités d'exportation	jaawahafonbele tare yaeman	nouvelles transactions commerciales à l'étranger
28	organisation en associations spécialisées des cultivateurs	tafalibele kporohome felehe felehe	manière de faire la même culture
29	potentiel agricole	taafaligame	manière de faire l'agriculture
30	premier choix	njoho man	en haut/ en tête
31	riz	maani	riz
32	spécificités agro-écologiques	tafaalu kanyonre felehe	types de bienfaits de l'agriculture
33	stockage	yafaliwe teriwe	assise de culture
34	type de production agricole	yafaliwe nijanre faligame	culture de même manière de production
35	unités de transformation	yafaliwe taekaragawe	lieu de modification de cultures
36	valeur ajoutée	tonnon tahara	bénéfice obtenu
37	valeur nutritive	nyonlire kanyonre	bienfaits de ce qu'on mange

Tableau 2 – Glossaire des termes senar spécialisés en agriculture du corpus 2

### 3.2 L'activité de traduction

L'activité de traduction consiste à former des corpus en langue senar parallèles aux corpus initiaux en langue française. Pour ce faire, nous avons fait une lecture descendante du texte – « top-down approach » (Hoey 1983) – pour l'analyse des aspects socioculturels du texte. Ensuite, une relecture ascendante du texte « bottom-up approach » (Hoey 1991) – pour cerner la cohésion des idées évoquées dans le corpus à travers l'analyse de la structure syntaxique des phrases. Enfin, une navette a été faite entre l'analyse descendante (Hoey 1983) et ascendante (Hoey 1991 ; Halliday et Hasan 1976) pour mieux appréhender le texte support et le traduire en fonction des schèmes socioculturels et linguistiques de la langue senar.

La traduction senar des différents corpus s'écrira à l'aide d'une adaptation des systèmes orthographiques de Coulibaly *et al.* (2002) et de Nikiéma *et al.* (2005). Dans le processus de la traduction qui suit, les textes sources (corpus 1

et 2) sont respectivement suivis linéairement du texte parallèle en langue senar et de la glose en français de la traduction senar.

### 3.2.1 Application 1 : traduction du corpus 1

Application 1: Traduction de spécialité agricole du français vers le senar du corpus 1	
Texte source en français	
<b>Conditions et avantage réel de l'innovation</b>	
<p><u>Conditions de l'innovation</u></p> <p>Une <u>innovation</u> n'est appropriée que si elle satisfait à un certain nombre de conditions. Depuis toujours, les <u>agronomes</u> et les <u>sociologues</u> ont cherché à comprendre comment naissent les innovations et ce qui fait qu'une <u>technique</u> nouvelle, ou une <u>forme d'organisation</u> originale, est appropriée ou pas. Il n'y a bien sûr pas de réponse définitive. Une telle question, tant les <u>paramètres</u> qui interviennent sont nombreux et <u>complexes</u>. Il est toutefois important de garder en mémoire quelques <u>leçons</u> simples tirées de l'<u>expérience</u>.</p> <p><u>Avantage réel [de l'innovation]</u></p> <p>L'innovation doit d'abord apporter un <u>avantage</u> réel à ceux qui l'adoptent, en comparaison du <u>système</u> antérieur. Concernant la <u>production agricole</u>, elle peut permettre de produire davantage ou de mieux vendre son <u>produit</u> sans augmenter le travail nécessaire ; c'est le cas, par exemple, de la <u>substitution</u> d'une <u>variété sensible</u> à une maladie par une <u>variété résistante</u>. L'innovation peut aussi permettre de gagner du temps, et donc d'améliorer la <u>productivité du travail</u>.</p> <p style="text-align: center;"><u>Source</u> : <i>Mémoires de l'agronome</i> (2012).</p>	
Traduction en senar du texte source	
<b>Kavonhon kpelegame na kanyonhonre</b>	
<p><u>Kavonhon kpelegame</u></p> <p><u>Kavonhon</u> ka yali ka pye uhu koo kpelegame kele fohoro. Bobomon ni bu naebe canginhan, <u>taafala kacaeme fobebe</u> na <u>nangame simbele nige ni tamanfabele</u> be nan caba bu canhan karne ngi nan kavongele ya panhan na ge gi kpele <u>faulgame</u> fonhonwa walman <u>bobomon faulpyegame felebwa</u> be yali walman koo be yali. Joboocheheriwe ko ba yihege nan felehe nan kapye <u>faulpye vangele</u> ngi nyan faebe bu falu kpele ya naebe na <u>pinaje jehe be nan</u>. [Bu taehje] kagaolu nan, uhu yali shon songe taha <u>faalikpelegame kacaeme yanamure</u> pigele kelenan.</p> <p>[Kavonhon] kanyonre telegi</p> <p>Bu seli, kavonhon yali bu pye nan kanyonre telege ni bele bu faebe be ge uhu kpara na bobomon <u>faulgame</u> ni. Ge gi <u>taafala kwaabo</u>, uhu aba gbon <u>yafalwe</u> naebe kanban walman bu uhu shongon pari fia tibi taha ka kponhon falu ngi yali ; uhu saba nyan bu jobo, ysaba ka kuwa panhan, bu <u>felehe ofabawe</u> <u>karaga felehe onriwe</u> na. Kavonhon aha gbon kpele nugebe ngovondare lane pye saa , na bu <u>yafalwe</u> ya nyon fon.</p> <p style="text-align: center;"><u>Taakaaboge</u>: <i>Mémoires de l'agronome</i> (2012).</p>	
Glose en français de la traduction senar	
<b>Manière et bienfaits d'action nouvelle</b>	
<p><u>Manière de faire</u> une nouvelle action</p> <p>Une <u>action nouvelle</u> ne sied pas si elle n'accompli pas quelques manières de faire. Dans les temps reculés à aujourd'hui, les <u>détenteurs de savoir en agriculture</u> et ceux qui <u>évaluent la manière de marcher entre les hommes</u> ont cherché à savoir de quelle manière les nouvelles actions arrivent et ce qui fait qu'une nouvelle <u>manière de travailler</u> ou une [quelconque] <u>manière ancestrale de travail</u> convenait ou ne convenait pas. Il n'y a pas de parole tranchée dans ce genre de question si les <u>choses de travail</u> qui sont pris pour faire le travail sont beaucoup et <u>entrent ensemble les unes dans les autres</u>. [Pour mettre] de côté, il convient que l'on se rappelle de quelques petites choses <u>apprises</u> sur la <u>connaissance de la méthode de travail</u>.</p> <p><u>Bienfaits réels [de fait nouveau]</u></p> <p>Pour commencer, un <u>fait nouveau</u> doit avoir un <u>lien fait</u> réel pour ceux qui l'ont pris si on le compare avec une <u>pratique ancestrale</u>. Ce qui concerne l'<u>agriculture</u>, elle peut donner beaucoup de <u>recette</u> ou bien la vendre tout en ajoutant pas quelque chose au labour convenable : c'est comme si on peut dire, si une maladie venait d'apparaître , de remplacer une <u>espèce fragile</u> par une espèce <u>solide</u>. L'innovation peut faire aussi que beaucoup de temps soit épargné, et pour rendre la récolte plus bonne.</p> <p style="text-align: center;"><u>Provenance</u>: <i>Mémoires de l'agronome</i> (2012).</p>	

### 3.2.2 Application 2 : traduction du corpus 2

Application 2: Traduction de spécialité agricole du français vers le senar du corpus 2

Texte source en français

**Développement des filières agricoles et agro-industrie**

Pour tirer un maximum de profits de son potentiel agricole et améliorer l'attractivité du secteur aux investissements privés, l'Afrique doit favoriser le développement des filières agricoles et agro-industrielles.

Premièrement, le fait de tenir compte des moyens limités dont disposent la plupart des pays africains, de la concentration des investissements sur des cultures stratégiques principales choisies en fonction de leur grande productivité, de la valeur nutritive et de la valeur sur le marché local et à l'exportation permet d'éviter la dispersion des moyens. Tout en considérant la spécificité agro-écologique de chaque région, les cultures céréalières, principalement le riz et le maïs, vont occuper une place de premier choix, en plus des cultures traditionnelles de rente.

Deuxièmement, il faut favoriser l'organisation des agriculteurs en associations spécialisées par type de production agricole, à l'échelle locale mais aussi à des échelons supérieurs. De tels groupements assurent des fonctions importantes en matière d'approvisionnement, de stockage, de commercialisation, de conseil, de formation et d'information et parfois de crédit. A l'état actuel, même là où les associations locales existent, la dynamique fédérative connaît une évolution contrastée d'un pays à l'autre et d'un type de culture à un autre. Les cultures traditionnelles de rente sont en avance par rapport aux cultures vivrières.

Troisièmement, de petites, moyennes ou grandes unités de transformation des produits agricoles sont nécessaires pour assurer leur meilleure conservation et commercialisation. En même temps, cette agro-industrie donne de la valeur ajoutée aux produits agricoles, crée des emplois non-agricoles et de nouvelles opportunités d'exportation.

Source : « De l'agriculture de subsistance à une agriculture de marché en Afrique: une mutation impérieuse pour le développement du Continent », de Gervais Rufyikiri, 2017, p. 66, in *Afrique durable 2030* (Afrique 21), n° 4, vol. 2/2017.

---

Traduction senar du texte source

**Tafalu kogele na yafali karagwe fahu figurigame**

Bu tonnon naenge taha wehe infalgame nan na ta kpon kanbare laelchewe taafalu nan , Tawolo yale bu kaoge laehe tafalu kogele na yafali karagwe fallbele figurigame nan.

Oselwe nan, bu syinwaoho taregele saha falipye yargele carame welli, bu kanbare laelche sihi nyugbaohoge yafaligele ngi nyean kanban naenge ni, bu nyonlire kanyonre na tare fangon na kulaha ni jaawaha kanyonre welli aha ghoon falye yargele shaoho calharmame nan. Bu tachi tafalu kanyonre felche welli pohogo pohogo, yafalyigede ma joho mani na padage aha pye njoho man, na booman kanbare cabawe yafalye ni.

Osyinwore nan, uhu yale tafallbele su kpothoro felche felche yafalye niante falgame nan, tare acyerwe nan na taelgele man. Kporohogogegede nan nyean fali telehe kpele ge ji nyean yafalye lehewe, terwe, parige ksoo, bu yakrywe kanban, bu sacacem kanban na bu njoho na lalanu bu fyawalo lehe. Ganganian kame nan, taegede tiran nan daala kporohome ya, pinert fanhan lo waobo na kari yaeman bu liehe tara na bu nzehe tara nakaio nan na bu liehe yafali felewa nan bu nzehe felewa nugele nan. Boman kanbare cabawe yafalible nyean yalirege yaeman.

Tantwore nan, yafalye taekangawe pjele, oyalbele walaan ogbologole nyean na kanyonre ni yafalible shongan colhagame nan na behe parigame nan. Yafali karagwe fahu-na waobo nyean nan tonnon tahara ni yafalible man, nyean parhan ni falfanbele na jaawaha fonbele tare yaeman.

Tackaohi : « De l'agriculture de subsistance à une agriculture de marché en Afrique: une mutation impérieuse pour le développement du Continent », de Gervais Rufyikiri, 2017, p. 66, in *Afrique durable 2030* (Afrique 21), n° 4, vol. 2/2017.

---

Glose en français de la traduction senar

**Manière de grandir des chemins de l'agriculture et travail de modification de ce qu'on cultive**

Pour avoir beaucoup d'intérêt dans sa manière de faire le travail de la terre et ajouter quelque chose dans la mise à la disposition de l'argent au travail de la terre, le continent noir doit aider à l'accroissement des branches du travail de la terre et des travaux de transformation des produits de la terre.

Dans le premier, pour voir la petitesse des choses de travail de beaucoup de territoires des hommes noirs, pour diriger la mise à disposition d'argent vers les cultures de grosse têtes qui donnent beaucoup, pour voir les bienfaits alimentaires et les bienfaits du commerce interne et éloigné du territoire peuvent sauver les choses de travail d'éparpillement. Pour voir lieu par lieu les types de bienfaits de l'agriculture, les cultures de petites tailles tels que le riz et le maïs vont être en tête avec les cultures traditionnelles à but lucratif.

Dans le deuxième, il faut que les cultivateurs soient regrouper type par type dans la manière de travail d'une même culture dans les confins de la terre et aux lieux éloignés. Ces manières de regrouper font un bon travail en ce qui concerne la prise le dépot, le commerce des cultures, pour donner les idées, pour donner la connaissance, et pour dire quelque chose [nouvelles] et parfois pour donner acceptation [réédit]. Aux jours d'aujourd'hui, les endroits même où il y a rassemblements par cœur, la force de regroupement n'évolue pas de la même manière en partant d'un endroit à un autre endroit et partant aussi d'un type de culture à un autre type de culture. Les cultures traditionnelles pour chercher l'argent se trouve devant les choses qu'on mange.

Troisièmement, les petits, moyens ou les grands endroits de modification de ce qu'on cultive sont utile dans la bonne manière d'attrapper et de vendre ces cultures. Cette activité de modification de ce qu'on cultive est également avec un gain de bénéfice pour ces cultures, vient avec des nouveaux travaux et de nouveaux commerces à l'étranger.

Lieu de provenance : « De l'agriculture de subsistance à une agriculture de marché en Afrique: une mutation impérieuse pour le développement du Continent », de Gervais Rufyikiri, 2017, p. 66, in *Afrique durable 2030* (Afrique 21), n° 4, vol. 2/2017.

#### **4. Discussion**

Dans cette étude, l'entrechoquement qui pourrait ressurgir des critiques à l'égard de la combinatoire des approches terminologiques et « traductologiques » est justifié par des choix rationnels en donnant libre champs à ces approches de se côtoyer tout en visant l'objectif final (i.e la traduction optimale) afin de mieux véhiculer l'information technique dans les domaines de spécialité qui deviennent de plus en plus multilingue<sup>5</sup> voire multiculturel.

De plus, en rapprochant les concepts de « terminologie optimale » et de « traduction optimale », l'on peut penser à une transposition de la notion d'« optimum » en terminologie (Coulibaly 2016) vers la traductologie (« traduction optimale »).

Loin d'une transposition de la terminologie vers la traduction, la « traduction optimale » et la « terminologie optimale » s'inscrivent dans le même paradigme pluridisciplinaire (transversal) qui vise l'optimisation de la recherche pour l'obtention de résultats optimaux en triangulant différentes approches selon que le point de départ soit la terminologie ou la traduction.

Quelle peut être la nuance entre la « traduction optimale » et la « terminologie optimale » ?

De manière générale, la différence fondamentale se trouve au niveau de leur objet d'étude : i) le terme optimal en terminologie optimale et ii) le texte optimal en traduction optimale. Dans les domaines de spécialité, l'objet d'étude de la terminologie a tendance à supplanter la langue de spécialité, l'objet d'étude de la terminologie a tendance à supplanter la langue de spécialité, l'objet d'étude de la terminologie a tendance à supplanter la langue de spécialité qui se résume essentiellement en ces termes optimaux tandis la traduction optimale d'un texte spécialisé n'est possible qu'après avoir retrouvé les terminologies optimales équivalentes (directes ou indirectes) dans la langue cible. Par conséquent, les terminologies se comportent comme les noyaux essentiels à tous discours dans les langues de spécialité. Cependant, en terminologie optimale, l'on a souvent recours à la traduction en tant que schème externe de création de termes pour la langue cible. Dans ce dernier cas, les procédés de traduction deviennent incontournables dans le processus de dénomination des concepts n'ayant pas d'équivalents directs. La traduction contribue ainsi à la limitation de l'usage d'emprunts à la langue source en terminologie optimale.

Pour résumer, bien que l'objet d'étude en terminologie diffère de celui de la traduction, il existe une complémentarité entre ces disciplines sœurs dont les

---

<sup>5</sup> A travers les coopérations internationales (allemande (GIZ), japonaise (JICA), etc.) qui impliquent également les échanges culturels (ici, en termes agricoles) entre les différents peuples (senaw, allemand, japonais, etc.) dans les domaines de spécialité (ici l'agriculture).

objets d'étude vont jusqu'à s'entremêler et même se confondre dans les langues de spécialité.

## **Conclusion**

Les résultats de cette traduction en senar et les corpus sources en français peuvent être compilés et réutilisés, comme mémoires de traduction dans une approche par corpus de la traduction (i.e. linguistique de corpus) à l'aide de « concordanciers » (Zanettin 2001), afin de contribuer à une traduction améliorée (Williams 1996) tout en précisant davantage les équivalents de traduction. La traduction améliorée (*ibid.*) à l'aide de la traduction automatique – en tant qu'outil d'aide à la traduction et non pas comme produit final de la traduction – dans le domaine agricole peut contribuer à la didactique de la traduction en langue senar.

Nous envisageons contribuer à relever le défi de la durabilité du développement agricole en pays senaw à partir des nouveaux concepts agricoles traduits (sections 3.2.1 et 3.2.2) liés à l'agriculture durable pour l'enseignement des techniques culturelles durables aux paysans senanbele dans leur langue, à l'image de « l'enseignement à l'improviste du senar en senar » (Coulibaly 2018).

---

## **Références**

- CHESTERMAN Andrew (1989), *Readings in Translation Theory*. Helsinki : Finn Lectura.
- COULIBALY DogniminLassina *et al.* (2002), *Syllabaire sénoufo-senanri (cebaara)*, Abidjan : EDILIS.
- COULIBALY Pezon Inza (2016), « Vers une théorie à variantes multiples pour la création de néologismes terminologiques : la Théorie de l'Optimum Terminologique (TOT) », *MultiFontaines*, 3, pp 207-218.
- COULIBALY Pezon Inza, (2018), « En faveur d'une didactique à l'improviste du senar en Côte d'Ivoire », *Les Cahiers du CEDIMES*, Vol. 13, 3, pp. 220-238.
- DAMIEN Robert (1995), *Bibliothèque et État : naissance d'une raison politique dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : PUF.
- DELISLE Jean (1984), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*. Éditions de l'Université d'Ottawa, 2<sup>ème</sup> éd. Consultable sur : [https://www.academia.edu/5913041/Lanalyse\\_du\\_discours\\_comme\\_m%C3%A9thode\\_de\\_traduction](https://www.academia.edu/5913041/Lanalyse_du_discours_comme_m%C3%A9thode_de_traduction).
- DIKI-KIDIRI Marcel (2000), « Une approche culturelle de la terminologie », *Terminologies Nouvelles*, 21, Rint, pp. 27-31.
- DIKI-KIDIRI Marcel (2008), *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris : Karthala.

- DING Hong Van (2010), « la théorie du sens et la traduction des facteurs culturels ». *Synergies pays riverains du Mékong*, 1, 141-171.
- GERZYMISCH-ARBOGAST Heidrun (1988), «The Role of Sense Relations in Translating Vague Business and Economic Texts», in SNELL-HORNBY, Mary et PÖHL Esther. *Translation and lexicography*. Amsterdam/Philadelphie: Benjamins Translation Library, pp. 187-185.
- GERZYMISCH-ARBOGAST Heydrun et al (2008), « Fundamentals of LSP Translation», in *Selected Contributions to the EU Marie Curie Conference (Vienna 2007)*., MuTra Journal, volume n0 2, pp. 7-55. Consultable en ligne sur: [http://www.translationconcepts.org/pdf/MuTra\\_Journal2\\_2008.pdf](http://www.translationconcepts.org/pdf/MuTra_Journal2_2008.pdf).
- GORLÉE Dinda (1994), *Semiotics and the Problem of Translation with Special Reference to the Semiotics of Charles S. Peirce*. Amsterdam: Rodopi.
- HALAOUI Nazem (1989), *Questions de méthode en terminologie des langues africaines*, Paris : ACCT.
- HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood & HASAN Ruqaiya (1976), *Cohesion in English*, Londres: Longman.
- HOEY Michael (1983), *On the Surface of Discourse*, Londres: George Allen and Unwin.
- HOEY Michael (1991), *Patterns of Lexis in Text*, Oxford: Oxford University Press.
- HOLMES James S. ([1988]/2004), «The Name and Nature of Translation Studies», in VENUTI Lawrence (ed.), *The Translation Studies Readers*, 2<sup>nd</sup> edition, pp. 180-192.
- HOLZ-MÄNTTÄRI Justa (1984), *Translatorisches Handeln: Theorie und Methode*. Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia.
- HOUSE Juliane (2015), *Translation Quality Assessment. Past and Present*, London and New York: Routledge.
- LATYSHEV L. K. & SEMENOV A. L. (2008), *Perevod: Teoriya, Praktika i Metodika Prepodavaniya*, Moscow: Academia.
- LEVY Jiri (1967), «Translation as a Decision Making Process», in *To Honor Roman Jakobson*, vol. 2, The Hague: Mouton, pp. 1171-1182.
- MINISTÈRE FRANÇAIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Mémento de l'agronome* (2012), édition CIRAD-CRET. En ligne: [https://www.doc-developpement-durable.org/file/Agriculture/Memento-de-l-Agronome\\_CIRAD.pdf](https://www.doc-developpement-durable.org/file/Agriculture/Memento-de-l-Agronome_CIRAD.pdf). Consulté le 2 janvier 2019.
- NIKIEMA Norbert et al. (2005), *Orthographe Standard et harmonisée des langues gur*, Monograph series, 44, Cape town-South Africa : CASAS.
- NORD Christiane (1992) «Text Analysis in Translator Training», in DOLLERUP Cay et LODDEGAARD Anne, *Teaching translation and interpreting-training, talent and experience*. Papers from the First Language International Conference. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins/Translation Library, pp. 39-48.

- NORD Christiane (1994), «Aus Fehlern Lernen : Überlegungen zur Beurteilung von Übersetzungsleistungen», dans SNELL HORNBLY Mary, PÖCHHAKER Franz et KAINDL Klaus, *Translation studies – an interdisciplinary*. Amsterdam/Philadelphie: Benjamins Translation Library, pp. 363-375.
- PERGNIER Maurice (1993/ [1978]), *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille.
- RUFYKIRI Gervais (2017), « De l'agriculture de subsistance à une agriculture de marché en Afrique: une mutation impérative pour le développement du Continent », *Afrique durable 2030 (Afrique 21)*, 4, vol. 2, pp. 50-68. Consultable sur : <http://www.africa21.org/wp/wp-content/uploads/2018/01/Afrique-durable-2030-n%C2%B04-ann%C3%A9e-2017.pdf>.
- SELESKOVITCH Danica et LEDERER Marianna (1994), *la Traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*, Paris : Hachette.
- SELESKOVITCH Danica et Lederer Marianna (2001), *Interpréter pour traduire*, 4<sup>e</sup> éd., Paris : Didier Érudition.
- SINCLAIR John (1996), *Preliminary recommendations on Coprus Typology*, Technical report, EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards). En ligne : <http://www.ilc.cnr.it/EAGLES96/pub/eagles/corpora/corpustyp.ps.gz> Consulté le 3 août 2019.
- STOLZE Radegeundis. (2011), *The Development of Translation Studies as a Discipline. From Linguistics to Cognition*. Disponible sur: <http://seer.ufrr.br/translation/article/view/36680>.
- VERMEER Hans et REISS Katharina (1984) *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen : Niemeyer.
- VON NEUMANN J. (1928), « Zur Theorie der Gesellschaftsspiele » translated by S. Bargmann as « On the Theory of games of strategy », in *Contributions to the Theory of Games*, vol. 4. Princeton: Princeton University Press.
- WILLIAMS Ian A. (1996), « A Translator's Reference Needs: Dictionaries or Parallel Texts », *Target*, 8, pp. 277-299.
- WILLIAMS Geoffrey (2008), « Traduction et corpus, corpus et recherche », *Cahiers de l'APLIUT* [En ligne], Vol. XXVII, 1, pp. 69-79, document 8, mis en ligne le 8 septembre 2011, consulté le 14 avril 2019: <http://journals.openedition.org/apliut/1556>
- WÜSTER Eugen ([1931]/1970), *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik: Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*, Bonn: H. Bouvier und Co Verlag.
- ZANETTIN Federico (2001), «Swimming in Words: Corpora, Translation and Language Training», in ASTON Guy, (éd.), *Learning with Corpora*, Athelstan, p. 177-197.